

**Entretiens.**

Une nouvelle grave.—Il paraît que la Grèce, à l'intention de fonder sur la Turquie.

Le docteur\*\* donne des dîners splendides. Un des convives disait l'autre jour:

—Ce diable de docteur, quel dommage qu'il ne traite pas ses malades comme il traite ses amis!

Entre avertis: —Connaissez-vous l'oiseau qu'on appelle *algo*?

—Non. —Alors, pourquoi dit-on "un hidalgo?"

J'ai épousé une femme qui a une fort jolie voix. Maintenant je ne puis plus me coucher sans *chant d'elle*.

Je vais manger du poisson mort! dit un fantaisiste à un de nos amis.

Du poisson mort? s'écrie celui-ci, avec horreur.

Le fantaisiste, froidement: —Est-ce que vous avez jamais mangé du poisson vivant?

Un écriteau d'une rédaction bien naïve:

*Chemin interdit aux bestiaux non accompagnés.*

Figurez-vous une vache arrivant seule devant cette affiche et rebroussant chemin!

Maman, qu'est-ce que c'est qu'un ange?

—Un ange, un ange, c'est un enfant qui a des ailes, qui vole.

—Mais, maman, pourquoi alors papa appelle-t-il toujours ma gouvernante *mon cher ange*, puisqu'elle n'a pas d'ailes?

—Cela ne l'empêchera pas de prendre son vol à l'instant, continue la mère sans autre explication.

Quelques réflexions empruntées au *Tintamarre*:

—Le cheval obéit aux vivants et aux morts.

—Ce n'est pas à l'école de natation qu'on apprend à nager dans l'opulence.

—Le beurre qui pue est le vrai *rance* des vaches.

L'annonce suivante se trouve dans un journal de San Francisco: "On demande à entretenir des correspondances avec des femmes barbues et autres curiosités féminines, qui, en retour pour un cœur fidèle et un mari dévoué, voyageraient durant l'été et permettraient à l'époux de retirer l'argent à la porte."

On causait dans une réunion de la ressemblance que chacun pouvait avoir avec un animal quelconque. Après avoir passé en revue nombre d'individualités, l'on en vint à parler d'un certain M. B... connu par ses indiscretions: *Ah! pour celui-ci, s'écria une dame, il ressemble à un chien: il raporte.*

Deux messieurs se jettent sur un canapé et appuient leurs têtes sur le dossier.

La maîtresse de la maison s'écrie: —Ne vous appuyez pas sur ce meuble, il n'y a pas de housse!

—Oh! ne craignez rien, dit l'un des visiteurs, je ne mets jamais de pommade.

—Et moi, dit l'autre, qui était chauve comme un genou, je ne mets jamais de cheveux.

**Agences du Farceur.**

- Québec—Ferdinand Béland, 6 rue Dartigny.
  - Chs. Valentine.—Trois-Rivières.
  - Ottawa—John Cass, 565 Sussex st.
  - St. Jean—Edouard Arpin.
  - St. Hyacinthe—A. Charpentier.
  - Hull—N. Dumontier.
  - A. T. M. Hart—Arthabaska Station.
- Les personnes dont les noms suivent sont agents pour le *Farceur* aux Etats-Unis:
- J. H. Guillet, Lowell Mass.
  - Napoléon Richard, No. Brookfield, Mass.
  - T. Beaugrand, Fall-River, Mass.
  - Paul Gaboury, Manchaug, Mass.
  - C. Caouette—East-Douglas, Mass.

**AVIS.**

Nous avons reçu, cette semaine, plusieurs demandes d'abonnement, sans que ces demandes fussent accompagnées du montant de la souscription. Nous le répétons encore, nous n'adresserons le *FARCEUR*, dorénavant, qu'à ceux qui auront payé au moins un trimestre d'avance. Cette règle est générale et nous n'y ferons pas d'exception. Chacun peut au moins payer un trimestre d'avance, et l'administration est bien décidée à ne pas commencer le système des abonnements à crédit.

Adresser toutes communications à  
**H. BEAUGRAND,**  
24 rue St. Gabriel, Montréal.



Qu'on se le murmure!

Le *FARCEUR* qui est un veinard a déjà senti les bienfaits de la protection tant désirée qui doit remplir les bourses des négociants qui tirent la langue, et qui doit donner du pain et du feu aux ouvriers qui meurent aujourd'hui de faim et qui, demain, mourront de froid. (pas possible?)

Voici dans quelles circonstances, cette bonne fortune lui est arrivée.

Le *FARCEUR* avait besoin d'un volume qu'il ne pouvait se procurer à Montréal; force lui fut de s'adresser à New-York, au bureau du *Courrier des Etats-Unis*. Le volume en question coûtait 50 cents. Le montant fut envoyé par la poste, et les libraires de New-York qui sont ponctuels, répondirent par le retour du courrier, que la commande avait été expédiée à Montréal. Jusque là, tout allait bien. Un, deux, trois, quatre jours se passèrent et rien n'arrivait cependant à l'adresse de ce pauvre *FARCEUR* qui commençait à s'impatienter. Pas plus de volume que sur la main. Il était évident, cependant, que le livre en question avait été expédié, puisque les libraires de New-York avaient pris la peine d'écrire pour l'annoncer. Le cinquième, le sixième et le septième jours se passèrent et rien n'arrivait encore. Enfin, le huitième jour, avec une condescendance qu'on ne saurait trop admirer, les autorités douanières de Montréal annoncèrent par carte-poste, adressée à ce pauvre *FARCEUR*, que le livre de 50 cents avait été saisi à la poste pour non-paiement de droits, et qu'on pouvait le réclamer au bureau des douanes de Sa Majesté, en payant les frais qui se montaient à 6 cents.

On avait mis huit jours à se décider à nous annoncer la bonne nouvelle, mais le pays avait été protégé contre l'importation d'un livre de 50 cents, qu'il était d'ailleurs parfaitement impossible de se procurer au Canada.

Voilà, un commencement de protection qui s'appelle de la protection.

Que Dieu protège et éclaire les hommes qui doivent nous ramener la prospérité et les richesses par de semblables tracasseries.

**ON DEMANDE** un bon solliciteur ayant l'habitude des annonces, au bureau du *FARCEUR*. Inutile de se présenter si on ne connaît pas la partie et si l'on ne peut donner de bonnes recommandations.

**Cueillettes.**

La *Revue de littérature médicale* réédite fort spirituellement le sixain de Panard:

Hippocrate et le canon  
Nous dépêchent chez Pluton:  
Voilà la ressemblance.  
L'un le fait pour de l'argent  
Et l'autre gratuitement;  
Voilà la différence.

Deux habitants de la Pointe-aux-Trembles plaident depuis longtemps au sujet d'une source d'eau claire qui se trouve située précisément sur les limites de leurs propriétés. Une vraie source mitoyenne, quoi! Nos deux plaideurs montrent un acharnement que le juge ne comprend pas trop bien; cette source, à ses yeux, ne pouvant pas avoir une bien grande valeur. Piqué de connaître le fond de l'histoire, le magistrat va aux informations, et il apprend la vraie cause du litige.

Les plaideurs sont tous deux laitiers et la source se trouve précisément située sur la limite des champs de pâturage pour les vaches.

C'est à qui aura l'eau la plus potable pour arroser le lait des citadins.

L'histoire est parfaitement authentique.

Pour ce qui est d'un conseil de ville, Montréal peut se glorifier d'en posséder un monumental. Un vrai conseil de ville légendaire, quoi, où les Joseph Prud'homme fourmillent comme chez un marchand de flanelles.

Les conseillers municipaux, de Montréal s'appellent des échevins. Pourquoi ce titre flamand? Mystère. Pourquoi si les conseillers sont des échevins, le maire, lui ne se coiffe-t-il pas du titre de bourgmestre. Mystère sur mystère. C'est à n'y rien comprendre. Tant il est vrai de dire qu'il n'est pas donné au vulgaire journaliste d'approfondir la sagesse des décisions du Conseil Municipal.

Assez long le préambule; arrivons au fait.

Il se trouve parmi nos honorable conseillers, un *échevin* qui est le plus Joseph Prud'homme du respectable troupeau. Il a pour nom... suffit, pas d'indiscrétion. Il habite une jolie maison rue... X. Tous nos échevins sont des gens de fortune. Par un beau soir de l'été qui vient de s'écouler il y avait brillante compagnie chez notre homme: femmes charmantes au babil élégant; fillettes divines au rire argentin; gommeux en nombre suffisants pour conter fleurette à ces dames qui ne demandent jamais mieux que de se laisser dire qu'elles sont adorables.

Notre échevin reçoit assez bien; il a des sous et il aime à faire parade de sa richesse. Mais comme il est homme d'ordre et d'exemple il exige que chacun, dans sa maison, se retire à dix heures du soir. Sur ce point il est inexorable.

Comme il faisait un clair de lune adorable, le soir en question, les visiteurs et les visiteuses qui connaissaient cependant la manie de leur hôte, s'étaient laissés aller à oublier l'heure réglementaire, et il était dix heures passées et personne n'avait encore songé à prendre congé. Notre échevin se tortillait sur sa chaise, mais il n'osait pas, cependant, mettre ses invités à la porte.

Une idée, une vraie idée de conseiller municipal germa dans son cerveau. Il irait prendre l'arrosoir du jardinier et sous prétexte d'abattre la poussière (à dix heures du soir) il arroserait les degrés de la galerie où se trouvaient assis le plus grand nombre des invités. Et force serait à ceux-ci de déguerpir.

N'est-ce pas que c'était bien trouvé? Aussitôt pensé que fait, et notre brave échevin, à l'épate-ment général de la compagnie, s'arme de son arrosoir et commence à répandre l'eau à droite et à gauche. On commence d'abord par trouver l'idée drôle, mais les dames forcées de se lever afin de ne pas mouiller leurs vêtements, finirent par la trouver mauvaise.

—Mais M. X... se hasarda à dire une jolie brunette, est-ce pour nous chasser que vous arrosez ainsi?

—Non... non... c'est-à-dire, oui, finit par avouer le brave conseiller qui balbutiait et qui était devenu rouge comme un homard.

Inutile d'ajouter que le moyen fut efficace; et lorsque l'on va en soirée chez M. X., maintenant, chacun prend son chapeau à neuf heures trois quarts, afin d'éviter l'arrosoir de dix heures.

Tout ce qu'il y a de plus authentique, parole d'honneur.

—  
**AU**

**MAGASIN ROUGE**

581 RUE STE. CATHERINE,

**MONTREAL.**

**SPECIALITE**

de

**MARCHANDISES**

**D'AUTOMNE ET D'HIVER**

**A GRAND MARCHÉ**

Nous publions pour le bénéfice de notre nombreuse clientèle les 10 commandements qui servent de base à nos affaires. Qu'on les lise avec attention et qu'on le comprenne bien:

**Magasin Rouge**

LES 10 COMMANDEMENTS DE LA MAISON  
LETTIER.

1. Achetez du bon matériel.
  2. Fabriquez de la bonne marchandise.
  3. Ne fais pas d'affaires au-dessus de tes forces.
  4. Cherche à avoir des clients solvables.
  5. Paye tes dettes, et mieux, n'en fais pas.
  6. Sois jaloux de ta réputation.
  7. Fais regner l'ordre chez toi.
  8. Mele-toi de tes affaires seulement.
  9. Fais un grand cas des progrès de l'industrie.
  10. Traite poliment tes clients.
11. Evite les procès à tous prix.

—  
**Pas de charlatanisme  
Pas de reclame ridicule  
Pas de vantardise.**

—  
**La verité, rien que la verité, toute la verité.**

Nous ne demandons que l'occasion de vous prouver que nous tenons toutes les promesses que nous faisons à nos clients.

Ne pas oublier, le

**MAGASIN ROUGE**

**L. J. PELLETTIER**

PROPRIETAIRE.

**J. N. ARSENAULT,**

GERANT.